

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

**SECURITY COUNCIL
OFFICIAL RECORDS**

THIRD YEAR

**CONSEIL DE SECURITE
PROCES-VERBAUX OFFICIELS**

TROISIEME ANNEE

No. 68

**294th and 295th meetings
18 May 1948**

**294ème et 295ème séances
18 mai 1948**

**Lake Success
New York**

(50 p.)

TABLE OF CONTENTS

Two hundred and ninety-fourth meeting

	<i>Page</i>
53. Provisional agenda	1
54. Adoption of the agenda	1
55. Continuation of the discussion of the Palestine question	1

Two hundred and ninety-fifth meeting

56. Continuation of the discussion of the Palestine question	22
---	----

TABLE DES MATIÈRES

Deux-cent-quatre-vingt-quatorzième séance

	<i>Pages</i>
53. Ordre du jour provisoire.....	1
54. Adoption de l'ordre du jour	1
55. Suite de la discussion sur la question palestinienne	1

Deux-cent-quatre-vingt-quinzième séance

56. Suite de la discussion sur la question palestinienne	22
---	----

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

No. 68

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

No 68

TWO HUNDRED AND NINETY-FOURTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Tuesday, 18 May 1948, at 10.30 a.m.*

President: Mr. A. PARODI (France).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

53. Provisional agenda (document S/Agenda 294)

1. Adoption of the agenda.
2. The Palestine question.

54. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

55. Continuation of the discussion on the Palestine question

At the invitation of the President, Mahmoud Bey Fawzi, representative of Egypt; Mr. Malik, representative of Lebanon; Jamal Bey Hussein, representative of the Arab Higher Committee; and Mr. Eban, representative of the Jewish Agency for Palestine, took their places at the Security Council table.

The PRESIDENT (*translated from French*): In our discussion I propose to follow the order suggested yesterday [293rd meeting] by the Belgian representative. I shall first call on those members of the Council who wish to speak on the resolution proposed by the United States delegation [document S/749]. If we are unable to discuss this resolution, we will proceed to consider the questionnaire.¹ Does anyone wish to speak on the draft resolution?

¹These questions in their draft form are printed in the *Official Records of the Security Council, Third Year, No. 67, 293rd meeting*. As amended and adopted at the 295th meeting, they are set forth in document S/753.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT- QUATORZIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 18 mai 1948, à 10 h. 30.*

Président: M. A. PARODI (France).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, Etats-Unis d'Amérique, France, République socialiste soviétique d'Ukraine, Royaume-Uni, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques.

53. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 294)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question palestinienne.

54. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

55. Suite de la discussion sur la question palestinienne

Sur l'invitation du Président, Mahmoud Bey Fawzi, représentant de l'Égypte; M. Malik, représentant du Liban; M. Eban, représentant de l'Agence juive pour la Palestine, et Jamal Bey Hussein, représentant du Haut Comité arabe, prennent place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT: Je me propose de suivre, dans notre discussion, l'ordre suggéré hier [293ème séance] par le représentant de la Belgique. Je donnerai tout d'abord la parole à ceux des membres du Conseil qui désirent parler de la résolution proposée par la délégation des Etats-Unis [document S/749]. Si nous ne sommes pas en mesure de discuter cette résolution, nous passerons à l'examen du questionnaire¹.

¹Le texte original de ces questions figure dans les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Troisième Année, No 67, 293ème séance*. Le texte amendé et adopté à la 295ème séance figure au document S/753.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I understood yesterday evening that your idea was that we should first examine the proposed questionnaire so that these questions might be addressed and dispatched to the various parties with the least possible delay.

The PRESIDENT (*translated from French*): I thought it better to follow the procedure proposed yesterday by the Belgian representative, namely, to hear at once those members of the Council who are prepared to speak on the resolution itself . . .

I see that no one wishes to speak on the United States resolution, so we will proceed to consider the questionnaire.

As I said yesterday [29th d meeting], it is my intention that we should finish considering the questionnaire at this morning's meeting in any case. I think that if we fail to do so, the questionnaire itself will have lost its purpose, and there will be no object in sending it. Consequently, our discussion must not be prolonged beyond the present meeting.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): The Security Council must recognize the fact that the present situation in Palestine is an extremely serious one. No one will deny that this situation constitutes a threat to peace in the area of the Near and Middle East. That fact alone shows that this question deserves prompt attention and prompt action on the part of the Security Council.

I will now refer to yesterday's discussion. I do not know what documents the Belgian representative has in mind. What documentary evidence does the Belgian representative hold to admit that the Security Council should undertake a prompt discussion of the events in Palestine? But that is not the point.

What is serious is the fact that an armed struggle is taking place in Palestine, a struggle which is practically developing into a war between certain States of the Near East, causing numerous casualties and great destruction. It is a serious fact, for instance, that a big city, such as Tel Aviv, is being subjected to constant air bombardment resulting in casualties among the peaceful population, among women and children.

Nor can I agree with the opinion of the representative of Colombia, who attaches primary importance to the information that the Truce Commission ought to send. We have received statements from both sides—from a number of Arab States and from the representatives of the Jewish State. All speak of military operations and all confirm the gravity of the situation in Palestine. That being so, how does the Truce Commission come into the matter? As the representative of France, who is now the President of the Security Council, pointed out yesterday, it

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): J'ai cru comprendre hier soir que, à votre avis, nous devons tout d'abord examiner le questionnaire proposé afin que les questions puissent être envoyées aux parties intéressées le plus rapidement possible.

Le PRÉSIDENT: J'ai pensé qu'il était préférable de suivre la procédure proposée hier [293^{ème} séance] par le représentant de la Belgique, c'est-à-dire entendre immédiatement ceux des membres du Conseil qui seraient en mesure de parler de la résolution elle-même . . .

Comme je constate que personne ne demande la parole sur la résolution proposée par les Etats-Unis, nous allons passer à l'examen du questionnaire.

Ainsi que je l'ai indiqué hier [293^{ème} séance], mon intention est que nous terminions en tous cas l'examen de ce questionnaire au cours de notre séance de ce matin. Je considère que si nous n'y parvenons pas, le questionnaire lui-même aurait perdu son objet et son envoi n'aurait plus de sens. Il est donc nécessaire que notre discussion ne s'étende pas au delà de la présente séance.

M. TARASENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Le Conseil de sécurité doit reconnaître que la situation qui s'est créée en Palestine est extrêmement grave. Nul ne saurait nier que cette situation constitue une menace à la paix pour le Proche Orient et le Moyen Orient. Ce seul fait mérite que le Conseil de sécurité examine cette question de toute urgence et prenne des mesures en conséquence.

Revenant à notre discussion d'hier, je dois dire que j'ignore de quels documents le représentant de la Belgique veut parler. De quelles preuves écrites a-t-il besoin pour admettre qu'il est urgent pour le Conseil de sécurité d'examiner les événements qui se déroulent en Palestine? Mais là n'est pas la question.

Il est un fait grave, c'est que les combats de Palestine se transforment en une véritable guerre entre certains Etats du Proche Orient et que cette guerre se traduit par la perte de nombreuses vies humaines et par des destructions considérables. Ainsi, il est particulièrement grave qu'une agglomération urbaine aussi importante que Tel-Aviv soit soumise à un bombardement incessant qui cause des victimes parmi la population civile, parmi les femmes et les enfants.

Je ne puis pas non plus me rallier aux vues du représentant de la Colombie, qui met au premier plan les renseignements que devrait communiquer la Commission de trêve. Nous avons reçu des communications émanant des deux parties en conflit, que nous ont adressées les divers Etats arabes et les représentants de l'Etat juif. Elles parlent toutes d'opérations militaires; elles soulignent toutes la gravité de la situation qui s'est créée en Palestine. Dans ces conditions, nous n'avons que faire de la Commission de trêve, qui d'ailleurs — comme l'a rappelé hier le repré-

may not yet have met and may be somewhere else. In this way we are likely to go on waiting for a very long time, while events proceed apace, bringing casualties and destruction in their wake.

Moreover, the Security Council would be waiting for information which would not make any difference to the state of affairs or throw any more light on those events than has the information supplied by the countries concerned.

The Ukrainian delegation therefore insists upon the immediate consideration of this question and on the immediate adoption of an appropriate decision in order to put an end to the armed struggle in Palestine.

Mr. TSIANG (China): In the face of the serious situation in Palestine I share the desire for quick action. In principle, I am opposed to the use of filibustering in the General Assembly, in its Committees or, here, in the Security Council. I should also add that, in principle, I am opposed to railroading measures through within a few hours. The questionnaire before us is evidently an important document. It is very skilfully drawn up. I am not a lawyer, and I come from a country where lawyers are held to be necessary evils. Therefore, I do not pretend that I can uncover the intentions of this paper, and in order to avoid any accusation of filibustering, I am only going to suggest one minor change in this list of questions. I suggest that the first question be worded a little differently. As it now stands, the question reads:

“(a) Are armed elements of your armed forces or irregular forces sponsored by your Governments now operating in Palestine?”

I would amend this question to read:

“(a) Are armed elements of your armed forces or irregular forces sponsored by your Governments now operating in *areas of Palestine where the Jews are in the majority?*”²

If that change were accepted, then I would have to suggest a change in the corresponding question addressed to the Provisional Government of Israel. This is question (b) and the amended question would read:

“(b) Do you have armed forces operating *in the areas where the Arabs are in the majority?*”

We think it is wrong for an Arab army to invade a town or a district where the Jews are in the majority, and we think it is equally wrong for a Jewish army to be in towns, cities or districts where the Arabs are in the majority.

² Italicized words represent the suggested additions to the questionnaire.

sentant de la France, actuellement Président du Conseil de sécurité — ne s'est peut-être pas encore réunie et se trouve peut-être en quelque autre endroit. On risque ainsi d'attendre fort longtemps, mais pendant ce temps les événements prennent de l'ampleur et entraînent des pertes en vies humaines et des destructions.

D'ailleurs, les renseignements que le Conseil de sécurité aurait à attendre ne pourraient ni modifier l'état de choses existant, ni apporter plus d'éclaircissements sur les événements en question que ne le font les communications émanant des deux parties en cause.

La délégation de l'Ukraine insiste donc pour que la question soit examinée d'urgence et que l'on prenne une décision en vue de mettre fin au conflit armé qui se déroule en Palestine.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*): J'estime également que, étant donné la gravité de la situation en Palestine, il faut prendre des mesures sans tarder. En principe, je suis contre l'emploi de la tactique d'obstruction à l'Assemblée générale, dans ses Commissions, ou ici au Conseil, mais je dois ajouter que je suis également, en principe, contre le passage de mesures importantes à toute vitesse, en quelques heures. Le questionnaire que nous avons sous les yeux est, de toute évidence, un document important. Il a été établi avec habileté. Je ne suis pas un homme de loi et je viens d'un pays où les hommes de loi sont considérés comme un mal nécessaire. Aussi n'ai-je pas la prétention de déceler les intentions de ce document et, pour ne pas être accusé d'obstruction, je ne proposerai qu'une modification secondaire à cette liste de questions. Je propose que l'on rédige la première question d'une manière légèrement différente. Voici le texte actuel:

“(a) Des contingents de vos forces armées ou des troupes irrégulières appuyées par votre Gouvernement opèrent-ils actuellement en Palestine?”

Je voudrais qu'on le modifie comme suit:

“(a) Des contingents de vos forces armées ou des troupes irrégulières appuyées par votre Gouvernement opèrent-ils actuellement *dans des régions de la Palestine où les Juifs sont en majorité?*”

Si cette modification est acceptée, il me faudra proposer de modifier la question correspondante adressée au Gouvernement provisoire d'Israël. Une fois modifié, le texte de la question (b) serait donc le suivant:

“(Avez-vous des forces armées qui opèrent *dans des régions où les Arabes sont en majorité?*”

Nous estimons qu'une armée arabe n'a pas le droit d'envahir une ville ou un district où les Juifs sont en majorité et que, de même, une armée juive n'a pas le droit de se trouver dans une ville ou dans un district où les Arabes sont en majorité.

² Les mots en italique représentent les additions proposées.

I think the form that I have suggested would yield us information which would be more enlightening than the information the present form is likely to elicit. In fact, I believe that the form of questions I have suggested would throw a flashlight on Palestine which could enable us to see Palestine in complete nudity. We would then see the situation as it really is.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): Allow me to clear up, in a few words, a misunderstanding which seems to have arisen in the mind of the Ukrainian representative regarding the remarks I made yesterday [293rd meeting].

I certainly did not ask the Council to refrain from taking a decision; on the contrary, I urged it to consider the United States draft resolution at once. But, Mr. President, when you repeated that proposal this morning, you found that none of the members of the Council, not even those who most insist on our taking immediate action, were prepared to express an opinion on the subject.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): At first sight, it seems to me that the change suggested by the representative of China to question (a) which is to be addressed to the Arab States would constitute an improvement, and I should certainly be in favour of making that change. I only wish to suggest to the representative of China that if the new text proposed by him is accepted, I think a consequential change would be required in question (c), which states:

"(c) On what basis is it claimed that such forces are entitled to enter Palestine and conduct operations there?"

I think this would have to read:

"(c) On what basis is it claimed that such forces are entitled to enter *these areas*. . .?" or words to that effect.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt): I should like first to say a word or two in connexion with the changes suggested by the representative of China in question (a) of the first set of questions and in question (b) of the third set. When he spoke of the Jews or the Arabs being the majority in one area or the other, I suppose he meant to base the estimate of the situation on the official statistics so far available to the Security Council, and not on those resulting from the changing phases of the military or physical condition of the population in present circumstances. Some Arabs might have been chased away from their homes, and some Jews equally so. Therefore, we cannot base any stable calculation on such a basis. I do suppose that this is what he meant; and unless I am contradicted by the representative of China, I shall so assume.

Je pense que la question, posée sous la forme que je propose, nous procurera des renseignements plus propres à nous édifier que ceux que l'on aurait pu attendre de la même question posée sous sa forme actuelle. Je crois que la question, posée sous la forme que je propose, fera l'effet d'un faisceau de lumière nous permettant de voir la situation actuelle en Palestine telle qu'elle est, sans aucun voile.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): Permettez-moi de dissiper en quelques mots un malentendu qui semble s'être produit dans l'esprit du représentant de l'Ukraine au sujet des paroles que j'ai prononcées hier [293ème séance].

Je n'ai pas du tout demandé au Conseil de ne point prendre de décision; au contraire, j'ai insisté pour que le Conseil examine immédiatement le projet de résolution présenté par les Etats-Unis. Mais, Monsieur le Président, lorsque vous avez renouvelé cette proposition ce matin, vous avez pu constater qu'aucun des membres du Conseil, pas même ceux qui insistent le plus pour que le Conseil agisse immédiatement, n'étaient en mesure d'exprimer un avis à ce sujet.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): A première vue, il me semble que la modification proposée par le représentant de la Chine à la question a) qui doit être posée aux Etats arabes constitue une amélioration et je n'hésiterai pas à appuyer cette proposition. Je tiens seulement à signaler au représentant de la Chine que si le nouveau texte qu'il propose est accepté, il y aura lieu de modifier en conséquence le texte actuel de la question c) qui se lit comme suit:

"c) Quels titres évoque-t-on pour affirmer que ces forces ont le droit de pénétrer en Palestine et d'y poursuivre des opérations militaires?"

Il faudrait, je crois, apporter à ce texte la modification suivante:

"c) Quels titres évoque-t-on pour affirmer que ces forces ont le droit de pénétrer *dans ces régions*. . .?" ou toute autre rédaction qui aurait le même sens.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypte) (*traduit de l'anglais*): Je tiens, en premier lieu, à faire une ou deux remarques à propos des modifications que le représentant de la Chine a proposé d'apporter à la question a) de la première série de questions, et à la question b) de la troisième série. En parlant de régions à majorité juive ou à majorité arabe, je présume qu'il s'appuyait sur les statistiques officielles à la disposition du Conseil de sécurité et non sur les données changeantes, militaires et démographiques, dues aux circonstances actuelles. Des Arabes ont pu se voir contraints d'abandonner leurs foyers, des Juifs aussi. Nous ne pouvons donc établir de calculs permanents sur la base de la situation actuelle. Je pense que c'est ce que sous-entendait le représentant de la Chine et je m'en tiendrai à cette interprétation, à moins qu'il ne me corrige lui-même.

I should also like to make some short and quite preliminary remarks of a general character regarding the whole idea of the questionnaire. Of course, it is entirely within the prerogatives of the Security Council to address questions to Member States or, to that effect, to anyone. But it is only legitimate that those questions should be asked in a way which does not prejudice anyone's rights.

Frankly speaking, the first impression that I get from looking at these questions is that they are of an extremely prejudicial nature. They refer to certain things which it is not—or which should at least not have been—the objective which the Security Council ought to have had in mind. The Security Council required information. Then it should limit itself to information and to an attempt to obtain that information, and it should not speak, for example, of such a queer thing as the “Jewish authorities”. I do not know what are the Jewish authorities in Palestine; I do not know if there are any Jewish authorities in Palestine. For my part, at least, as representative of Egypt I deny that there are any Jewish authorities in Palestine.

The questionnaire then refers to Arab sections and Jewish sections. What are the Arab sections, and on what basis does the Security Council speak of Arab sections? To what is it referring when it speaks of Arab sections? In due course I should like to receive an answer from the representative of the United States on this part of my statement. I still do not know what is meant by Arab sections.

The climax of the entire questionnaire is its reference to the “Provisional Government of Israel”. If someone, whether individually or otherwise, wishes to speak of anything, he is quite free to do so. But why should one want the Security Council to mention and subscribe to something like that? I think it is not fair at all; it is not right; it is not legal; it is not within the right of the Security Council to speak of anything which is called here the “Provisional Government of Israel”. That is all I wanted to say for the time being.

Mr. TSIANG (China): I find the suggestion of the representative of the United Kingdom eminently reasonable, and I should like to see a corresponding change made in question (c) of the first part of the questionnaire.

I should also like to state that the interpretation which the representative of Egypt placed upon my phraseology is correct. When we speak of majorities or of minorities we refer, of course, to the population in ordinary times, as reflected in the official statistics.

There is a third point which I should like to mention. While I, personally, do not attach much importance to labels, nevertheless in an official document of this kind, a certain amount of importance is attached to the phrase “Provisional Government of Israel”. The President himself extended an invitation yesterday to “the representative of the Jewish Agency,” and that

Je voudrais également formuler quelques brèves observations de caractère tout à fait préliminaire et général à propos du principe même du questionnaire. Certes, le Conseil de sécurité a parfaitement le droit de poser des questions à des Etats membres ou à quiconque, mais il n'est que normal qu'il le fasse de manière à ne porter atteinte aux droits de personne.

Pour parler franchement, ma première impression, à la lecture de ces questions, est qu'elles ont un caractère extrêmement partial, qu'elles portent sur certains éléments qui ne font pas partie — qui, tout au moins, ne devraient pas faire partie — de l'objectif que le Conseil de sécurité doit avoir en vue. Le Conseil de sécurité a besoin de renseignements. Il devrait s'en tenir là et chercher à obtenir l'information qui lui est nécessaire; il ne devrait pas parler, par exemple, de quelque chose d'aussi bizarre que les “autorités juives”. Je ne sais pas ce que sont les autorités juives de Palestine; je ne sais pas s'il y en a. Pour ma part, en ma qualité de représentant de l'Égypte tout au moins, je me refuse à admettre qu'il y ait des autorités juives en Palestine.

Le questionnaire parle ensuite de régions arabes et de régions juives. Qu'entend-t-on par régions arabes, et sur quoi le Conseil de sécurité se fonde-t-il pour en parler? Qu'entend-t-il par là? J'aimerais que le représentant des Etats-Unis me réponde à ce sujet; je ne sais toujours pas ce qu'on entend par régions arabes.

Le comble est que le questionnaire mentionne “le Gouvernement provisoire d'Israël”. A titre individuel ou non, chacun a le droit de parler d'Israël, comme il lui plaît, mais pourquoi voudrait-on que le Conseil de sécurité emploie des termes de ce genre ou les approuve? A mon avis, c'est incorrect, c'est injuste et c'est illégal. Le Conseil de sécurité n'a pas le droit de parler de ce que l'on appelle ici “le Gouvernement provisoire d'Israël”.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*): J'estime que la proposition du représentant du Royaume-Uni est extrêmement raisonnable et je voudrais que l'on modifie, en conséquence, la question c) de la première partie du questionnaire.

Je tiens également à déclarer que le représentant de l'Égypte a interprété correctement mes paroles. Lorsque nous parlons de majorité ou de minorité, il s'agit évidemment des chiffres de la population en période normale, tels que les donnent les statistiques officielles.

Je voudrais mentionner un autre point. En ce qui me concerne, je n'accorde pas beaucoup d'importance aux étiquettes, mais il me semble néanmoins que, dans un document officiel de la nature de celui-ci, les mots “Gouvernement provisoire d'Israël” ont une certaine importance. Le Président lui-même a envoyé, hier, une invitation au “représentant de l'Agence juive”; ce

is the term which we have always used in the Security Council. To avoid any controversy I think we had better keep to our usual terminology, and I suggest that the heading in question should be changed to read, "Questions to the Jewish Agency."

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon the representative of the Jewish Agency and ask him to be as brief as possible.

Mr. EBAN (Jewish Agency for Palestine): I have only two brief comments to make. The representative of Egypt said that he had no information as to the nature of Jewish authorities now functioning in Palestine and it seems, therefore, to be our duty, under rule 39 of the rules of procedure—which makes it incumbent upon us to supply information to the Security Council—to fill in the gap in his knowledge.

The Provisional Government of the State of Israel is the only *de facto* recognized governmental authority operating in respect of the Jewish inhabitants of the territory of the former Palestine Mandate, and it claims and exercises jurisdiction within the areas assigned to the Jewish State by the resolution of the General Assembly 181 (II) of 29 November 1947.

That situation seems to have a bearing on the address to which these questions should be directed. We understand that the only object of these questions is to elicit information, and that no principle of status or of recognition is implied in addressing them at this time to that address. From that practical standpoint, it is worth bearing in mind that there does not exist in Palestine any authority other than the Provisional Government of Israel which would be competent to give answers to any of the questions. The first asks, "Over which areas of Palestine do you actually exercise control at the present time?" There is no other Jewish authority in Palestine which exercises any control anywhere. Then there are further questions relating to information concerned with the operation of armed forces—"Do you have armed forces operating. . ." in this or the other area? Again, no other body but this Provisional Government of Israel has armed forces operating under its command, direction or jurisdiction in the country.

It seems, therefore, if I may make the suggestion, that we should think of these questions at this stage not in terms of recognition or status, which are not involved, but in terms of the practical necessity to elicit information from the only body competent to give it.

My other comment concerns the definition of areas in relation to the amendment suggested by the representative of China, and everything here hinges upon the meaning of the word "area". Here again, the only definite area of jurisdiction which the Jewish inhabitants of the former mandated Territory of Palestine recognize, is the area accepted as having been assigned to the Jewish

sont les termes que nous avons toujours employé au Conseil de sécurité. Pour éviter toute discussion, j'estime préférable que nous nous en tenions à notre terminologie habituelle et je crois que nous devrions intituler cette partie du questionnaire "Questions adressées à l'Agence juive".

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole au représentant de l'Agence juive et lui demande d'être aussi bref que possible.

M. EBAN (Agence juive pour la Palestine) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai que deux brèves remarques à faire. Le représentant de l'Égypte a déclaré qu'il ne savait rien quant aux autorités juives actuellement en fonctions en Palestine; il semble donc qu'il nous faille combler cette lacune, conformément à l'article 39 du règlement intérieur aux termes duquel nous sommes tenus de fournir des renseignements au Conseil de sécurité.

Le Gouvernement provisoire de l'État d'Israël est la seule autorité gouvernementale reconnue *de facto* qui soit en fonction pour les habitants juifs de l'ancien territoire sous mandat de la Palestine. Il revendique et exerce la juridiction dans les limites des zones attribuées à l'État juif par la résolution 181 (II) de l'Assemblée générale du 29 novembre 1947.

Il faut, semble-t-il, tenir compte de cette situation pour savoir à qui le questionnaire doit être adressé. Si nous comprenons bien, le seul but de ces questions est d'obtenir des renseignements et le fait de les adresser à leur destinataire n'implique aucun problème de statut ou de reconnaissance. De ce point de vue pratique, il faut se rappeler qu'il n'existe en Palestine, à part le Gouvernement provisoire d'Israël, aucune autorité qui ait compétence pour répondre à ces questions. La première question est la suivante: "Quelles régions de Palestine sont, en fait, actuellement sous votre contrôle?" Il n'existe pas en Palestine d'autre autorité qui exerce son contrôle où que ce soit. Viennent ensuite d'autres questions relatives aux opérations des forces armées: "Avez-vous des forces armées qui opèrent. . ." dans telle ou telle région? Seul, je le répète, le Gouvernement provisoire d'Israël possède des forces armées qui opèrent dans le pays sous son commandement, sous sa direction et sous sa juridiction.

Il semble donc que, si je puis me permettre de le faire remarquer, nous ne devrions pas, au point où nous en sommes, penser à la reconnaissance ou au statut, dont il ne saurait s'agir, mais à la nécessité d'ordre pratique d'obtenir des renseignements du seul organisme qui soit compétent pour les fournir.

Le deuxième point que je tiens à signaler concerne la définition des régions, à propos de l'amendement proposé par le représentant de la Chine; tout dépend ici du sens du mot "régions". Ici encore, la seule région précise que les habitants juifs de l'ancien territoire sous mandat reconnaissent est la zone qui a été reconnue comme ayant été assignée à l'État juif par la

State by the resolution of the General Assembly of the United Nations on 29 November. Within that area, the Provisional Government of Israel is the *de facto* recognized governmental authority, and within that area the Jews are in a majority. That is the only area in terms of which we could operate in discussing the matters raised by these questions and in answering them.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): Since the point has been raised, I should like to say that I had intended, at the proper time, to make a comment on this heading of the last section of the questionnaire—"Questions to the Provisional Government of Israel"—and I think that comment may perhaps have been rendered all the more necessary by certain remarks made by the representative of the Jewish Agency.

This questionnaire has of course been drafted by the United States delegation, and it was therefore natural—perhaps in the circumstances inevitable—that it should draft that heading "Questions to the Provisional Government of Israel". I am sure that my United States colleague will realize that this causes me some slight embarrassment. My Government has not recognized the Provisional Government of Israel, and I want, therefore, to make it quite clear that if I let this phrase pass, it does not prejudice in any way the attitude of my Government in regard to the question of recognition, and no inference of any kind is to be drawn from that fact.

The PRESIDENT (*translated from French*): Before calling upon the Egyptian representative, I should like, with his permission, to make the following comment:

This questionnaire must not, of course, prejudice our future decisions on the substance. Its only purpose is to obtain information. This does not mean that the questionnaire should not cover various possible assumptions; it means that it must not exclude any of them.

The Chinese representative's remark regarding, in particular, paragraph (a) at the beginning of the questionnaire, strikes me as being very helpful. However, in order not to prejudice the possible future situation in any way, I wonder whether it would not be wise to act on his suggestion in order to supplement the question rather than to amend it.

In other words, I think we should ask for information on forces now operating: (1) in Palestine; and (2) in the predominantly Jewish areas of Palestine. Otherwise we should in fact appear, though we have not discussed the matter, to be taking no further interest, from now on, in the fact that these forces are operating in the Arab part of Palestine. It is quite possible that we shall take that position, but I think it would be advisable not to prejudice the issue.

Would our Chinese colleague, therefore, presently tell us whether he considers such a formula acceptable?

résolution de l'Assemblée générale du 29 novembre 1947. Dans cette région, le Gouvernement provisoire d'Israël est l'autorité gouvernementale reconnue *de facto* et les Juifs forment la majorité de la population. C'est la seule définition sur laquelle nous puissions nous fonder pour discuter les problèmes soulevés par le questionnaire et pour y répondre.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Puisque le problème a été soulevé, je voudrais dire que j'avais l'intention de formuler, en temps utile, des observations au sujet du titre de la dernière partie du questionnaire, "Questions adressées au Gouvernement provisoire d'Israël", et il me semble que ces observations ont été rendues indispensables par les remarques qu'a faites le représentant de l'Agence juive.

Ce questionnaire a été rédigé, nous le savons, par la délégation des Etats-Unis et il était donc logique, peut-être même inévitable étant donné les circonstances, que la rédaction employée ait été "Questions adressées au Gouvernement provisoire d'Israël". Je suis sûr que mon collègue des Etats-Unis se rend parfaitement compte que cela me place dans une situation assez difficile. Mon Gouvernement n'a pas reconnu le Gouvernement provisoire d'Israël et je tiens donc à préciser que, si je laisse passer cette expression, cela ne constituera nullement une indication sur l'attitude de mon Gouvernement en ce qui concerne la reconnaissance et il ne faudra en tirer aucune conclusion.

Le PRÉSIDENT: Avant de donner la parole au représentant de l'Egypte je voudrais — si ce dernier veut bien m'y autoriser — présenter l'observation suivante:

Ce questionnaire, bien entendu, ne doit pas préjuger nos décisions ultérieures sur le fond. Il s'agit uniquement de recueillir des informations. Cela ne veut donc pas dire que le questionnaire ne doive répondre à différentes hypothèses possibles; cela veut dire qu'il ne doit pas en exclure.

Très utile me paraît l'observation fournie par le représentant de la Chine à propos, notamment, du paragraphe a), tout au début du questionnaire. Cependant, pour éviter de préjuger en aucun sens ce que peut être la situation, je me demande s'il n'y aurait pas lieu de se servir de son observation pour compléter la question posée, non pas pour la modifier.

En d'autres termes, il conviendrait, selon moi, que nous demandions des renseignements sur les forces opérant actuellement: 1) en Palestine; 2) dans les régions de Palestine qui sont principalement juives. Dans l'autre hypothèse, en effet, nous paraîtrions considérer dès maintenant, alors que nous n'en avons pas délibéré, comme sans intérêt pour nous le fait que ces forces opèrent dans la partie arabe de la Palestine. Il est très possible que nous prenions cette position; mais il y aurait intérêt, je crois, à ne pas la préjuger.

Notre collègue de Chine voudra-t-il donc bien nous dire, tout à l'heure, si une formule de cet ordre lui paraît acceptable?

In order to facilitate our work, we had better avoid any discussion on the Government of Israel at present, as some countries have recognized it and others have not. It would be advisable as implied by the comments of the United Kingdom representative, to use a different formula, which should also be entirely without prejudice to any position in respect of the Government proclaimed in the Jewish part of Palestine.

In this connexion—and here I do not quite agree with the Egyptian representative—I think that the word “authority”, which is sufficiently broad and indefinite, would be the best one to use. Now, if we were to say: “Questions to the Jewish Agency”, that phrase would not fit the first question asked: “Over which areas of Palestine do you actually exercise control at the present time?” I think the word “authority”, which has no precise signification and which can mean any kind of *de facto* authority, might be used.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt): I do not want to delay unduly the discussion of the matter now before the Security Council. I do not want to indulge in any hair-splitting or delve deeply into all sort of niceties of interpretation. However, certain matters which have been dealt with here have such a bearing on the essential phases of the whole question of Palestine that, for my part, I cannot let them pass in complete silence; I have to express my opinion on them.

It has been said, for example, that to speak of the “Provisional Government of Israel” does not involve any commitment. Both the President and the representative of the United Kingdom said that, if the questionnaire were addressed in that manner, it would not entail any commitment on the part of the Security Council. Not only can I not subscribe to such an—allow me to say with all due respect—easy-going way of dealing with such an essential and important matter, but I must protest most vehemently against any suggestion that the Security Council should address anything to a “Provisional Government of Israel”. I think that is most prejudicial.

It does not seem to have occurred at all to the representative of the United States to speak, for example, of the State of Palestine, which would naturally include the whole of Palestine. In my view, at least, as I have said before, there is a State of Palestine, a single, independent Palestine which has existed since the instant the Mandate was terminated and which will continue to exist.

I now come to the statement of the representative of China that we might address the questions to the Jewish Agency. I have already indicated the stand of my delegation in this regard. Our understanding is that the Jewish Agency ceased to exist with the end of the Mandate. Someone might ask, “How shall we

Pour la bonne marche de nos travaux, il est souhaitable que nous évitions actuellement toute discussion sur le Gouvernement d'Israël, puisque certains pays l'ont reconnu et d'autres ne l'ont pas fait. Il conviendrait d'employer, dans le sens des observations qui viennent d'être soumises par le représentant du Royaume-Uni, une formule différente qui, elle non plus, ne devrait en aucune manière préjuger une position à l'égard du Gouvernement qui s'est proclamé dans la partie juive de la Palestine.

Il me semble, à cet égard — et là, je ne suis pas tout à fait d'accord avec le représentant de l'Égypte — que le mot “autorité”, étant suffisamment large et vague, est celui qu'il y aurait le plus d'intérêt à utiliser. Si nous disions, en effet: “Questions à poser à l'Agence juive”, l'expression ne concorderait pas avec la première des questions posées: “Sur quelles parties de la Palestine exercez-vous actuellement votre contrôle?” Le mot “autorité”, qui n'a pas de sens précis, qui peut signifier autorité de fait quelle qu'elle soit, me paraît pouvoir être employé.

Mahmoud Bey FAWZI (Égypte) (*traduit de l'anglais*): Je ne veux pas prolonger indûment la discussion. Je ne veux ni ergoter ni m'adonner à des subtilités d'interprétation. Néanmoins, certaines des questions qui ont été examinées ici sont si étroitement liées aux phases principales de la question palestinienne tout entière que je ne puis, pour ma part, les passer entièrement sous silence. Je dois exposer mon point de vue en ce qui les concerne.

On a dit, par exemple, que le fait de parler du “Gouvernement provisoire d'Israël” n'impliquait aucun engagement. Le Président et le représentant du Royaume-Uni ont dit tous les deux que le fait d'adresser le questionnaire sous cette forme n'engagerait nullement le Conseil de sécurité. Non seulement je ne puis accepter qu'une question aussi importante et aussi essentielle soit traitée avec — passez-moi cette expression, je vous prie — autant de désinvolture, mais je m'oppose violemment à toute proposition tendant à ce que le Conseil adresse quoi que ce soit à un certain Gouvernement provisoire d'Israël. C'est, à mon avis, manquer totalement d'impartialité.

Il ne semble pas que le représentant des États-Unis ait pensé un seul instant à parler, par exemple, de l'État de Palestine, ce qui naturellement s'appliquerait à toute la Palestine. À mon point de vue du moins, comme je l'ai déjà déclaré, il y a un État de Palestine, un seul, une Palestine indépendante qui existe depuis la fin du Mandat et qui continuera d'exister.

J'en viens maintenant à la proposition du représentant de la Chine qui a suggéré d'adresser le questionnaire à l'Agence juive. J'ai déjà exposé l'attitude de ma délégation à cet égard. À notre point de vue, l'Agence juive a cessé d'exister avec le Mandat. On peut évidemment poser la question: “Comment devrions-nous appeler ceux qui

address the side which is not the Arab side?" That is not my personal problem, but I am quite willing to co-operate. I did not suggest that any questionnaire be sent, but if it is to be sent—and it seems that it will be sent—it might be addressed to the non-Arab side as to the "representatives of the Palestinian Jews." I say this considering that it is only the Palestinian Jews who have anything at all to say about this matter. That is our understanding of this part of the problem.

The Jewish spokesman said a few moments ago that this goes without prejudice to anyone's rights. I would say, with all due respect, that this is subtle but not correct.

Mr. TSIANG (China): In deference to the authority of the President, I should be glad to accept the suggestion he made with regard to my amendment and the title to be given to the third group of questions.

When I introduced my amendment, I thought I made it clear that the word "areas" meant towns, cities and districts, districts of course being the unit in rural administration. However, since the representative of the Jewish Agency made a point here, I think it would avoid any misunderstanding of these questions if we inserted in parentheses, after the word "areas", the words "towns, cities and districts", in both groups of questions.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I did not discuss the draft resolution submitted by the United States delegation because I considered that any action which might be taken under Article 39 of the Charter, or a decision as to whether a breach of the peace or threat to the peace exists, would depend upon the replies received to these questions intended to find out what the situation is, to know what is going on there, what the excuses of both parties are, and how they justify their position.

For this reason, I thought that we should discuss these questions thoroughly, that they should be sent out first, and that the answers to them should be available before the Security Council takes any decision or passes any resolution, with respect to the situation there, under Article 39 of the Charter or to that effect under any other Article.

I took the opportunity yesterday to speak about these questions [293rd meeting] and I mentioned several points which I am not going to repeat today. The suggestions made by the representative of China cover some of the points I raised yesterday, but not all of them. Since the questions are now being discussed, I should like to call the attention of the Security Council to the lack of similarity existing between the questions being put to the Arabs and at the same time to the Jews. I feel that those ques-

ne sont pas les Arabes?" Cela n'est pas mon affaire, mais je suis tout disposé à faire de mon mieux. Ce n'est pas moi qui ait proposé l'envoi d'un questionnaire. Néanmoins, si on doit l'envoyer — et il semble qu'il va être envoyé — on pourrait appeler la partie non arabe "les représentants des Juifs de Palestine". J'emploie cette formule parce que j'estime que seuls les Juifs de Palestine ont à voir en la matière. Voilà notre point de vue en ce qui concerne cet aspect du problème.

Il y a quelques instants, le porte-parole des Juifs a déclaré que cette mesure ne portait atteinte aux droits de personne. Je me permettrai de vous faire remarquer respectueusement que cette déclaration est habile mais inexacte.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*): Par égard envers l'autorité du Président, j'accepterais volontiers la proposition qu'il a faite en ce qui concerne mon amendement et le titre à donner au troisième groupe de questions.

En présentant cet amendement, je pensais avoir clairement indiqué que le mot "régions" signifiait les villes, les agglomérations et les districts, ce dernier terme s'appliquant naturellement aux circonscriptions administratives rurales. Néanmoins, puisque le représentant de l'Agence juive a relevé ce point, je pense que l'on éviterait tout malentendu à propos de ces questions si, dans les deux séries de questions, on ajoutait entre parenthèses, après le mot "régions", les mots "villes, agglomérations, districts".

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai pas discuté le projet de résolution présenté par la délégation des États-Unis, car, à mon avis, toute mesure qui pourrait être prise aux termes de l'Article 39 de la Charte, toute décision sur le point de savoir s'il existe une rupture de la paix ou une menace contre la paix, dépendront des réponses qui seront faites à ces questions, réponses qui nous éclaireront sur la situation, nous montreront ce qui se passe en Palestine, quelles sont les excuses alléguées par les deux parties et comment elles justifient leurs attitudes respectives.

Aussi, à mon avis, fallait-il discuter ce questionnaire à fond; il fallait l'envoyer et attendre les réponses avant que le Conseil de sécurité, en vertu de l'Article 39 ou de tout autre Article de la Charte, ne prenne une décision ou n'adopte une résolution quelconque sur la situation en Palestine.

A la séance d'hier [293ème séance] j'ai cru devoir parler de ce questionnaire et j'ai mentionné plusieurs points sur lesquels je ne veux pas revenir aujourd'hui. Les suggestions qui ont été faites par le représentant de la Chine répondent à quelques-uns seulement des points que j'ai mentionnés hier. Etant donné que le questionnaire fait actuellement l'objet de nos débats, je voudrais appeler l'attention du Conseil de sécurité sur les divergences entre les questions qu'on a posées simultanément aux Arabes et aux Juifs.

tions should be of an equal nature. One party should not be asked certain questions and be obliged to give replies, while the other party is not asked those same questions.

For instance, the Arabs are being asked about "... your armed forces or irregular forces sponsored by your Governments now operating in Palestine. . ." Why is such a question, with regard to irregular forces or persons, not being asked of the Jews? I refer to the forces and persons who are committing the worst actions in Palestine, who are terrorists, and to others who are working with these forces and under them. No question is being asked of the Jews compelling them to give an explanation concerning these people, how many of them there are, and who they are.

Then, another question which is being asked of the Arabs: on what basis are the Arab States going into Palestine, since Palestine is respected here as a foreign territory? No question along the same lines is being asked of the Jews, as to whether they are receiving reinforcements from non-Palestinian sources, or whether they are still receiving such reinforcements, or whether they expect to receive some. According to the Press, it has been announced that tens of thousands are ready to go to Palestine from Eastern Europe, the Black Sea regions, the Adriatic, Bulgaria, and other places. They are foreigners who are coming into Palestine to help the Jews with arms, ammunition, with everything.

Why should an investigation be made with regard to the Arabs who are neighbours of Palestine, who are entering Palestine to help the Arabs of Palestine, while no such question is being asked with regard to the foreign Jews and non-Jews who are coming into Palestine from the whole world to help the Jews in Palestine with arms and ammunition? I think such a question should be asked, so that we may be able to balance the rights on both sides, and determine whether or not both are doing the same thing.

I have another question in mind which I think it would be appropriate to ask the Jews.

We know that the Jews have taken certain action recently. They have proclaimed their independent State, in opposition to the United Nations and without any justification for such a proclamation.

I wish to apologize for stressing the legal angle very often, but I do that because, I know that it is necessary that the law should be considered and respected. We are trying to keep law and order throughout the whole world. I think it is appropriate to respect the law here in the Council, and we should act in accordance with international law and all the laws by which we are bound.

A mon avis, ces questions devraient être de même ordre. On ne devrait pas poser certaines questions à l'un des parties et l'obliger à y répondre alors qu'on n'a pas posé ces questions à l'autre partie.

Par exemple, on demande aux Arabes: "Des contingents de vos forces armées ou des troupes irrégulières appuyées par votre Gouvernement opèrent-ils actuellement en Palestine?" Pourquoi n'a-t-on pas posé une question de ce genre aux Juifs au sujet des forces irrégulières ou autres groupes de personnes? J'entends par là les forces irrégulières et les personnes qui se livrent aux pires atrocités en Palestine, les bandes terroristes, ainsi que ceux qui collaborent avec elles ou leur obéissent. On n'a posé aux Juifs aucune question qui les oblige à fournir des explications concernant ces gens, leur nombre et leur identité.

On pose également une autre question aux Arabes: quels arguments juridiques les Etats arabes invoquent-ils pour pénétrer en Palestine, étant donné que la Palestine est considéré ici comme un territoire étranger? On n'a posé aux Juifs aucune question dans ce sens, on ne leur a pas demandé s'ils ont reçu des renforts de sources non palestiniennes, s'ils continuent à en recevoir ou s'ils s'attendent à en recevoir. Si l'on en croit les journaux, des dizaines de milliers de personnes se tiendraient prêtes à pénétrer en Palestine, venant de l'Europe orientale, du pourtour de la mer Noire, de l'Adriatique, de la Bulgarie et d'autres endroits. Ce sont des étrangers qui viennent en Palestine pour aider les Juifs, pour leur fournir des armes, du matériel de guerre, etc.

Pourquoi faut-il procéder à une enquête au sujet des Arabes des Etats avoisinant la Palestine qui viennent aider les Arabes de Palestine, et pourquoi, d'autre part, ne demande-t-on rien aux Juifs au sujet des Juifs étrangers et des non-Juifs qui viennent en Palestine de tous les coins du monde pour aider les Juifs de Palestine et leur fournir des armes et du matériel de guerre? A mon avis, il conviendrait de poser cette question aux Juifs également afin de nous permettre d'apprécier le bien-fondé des deux thèses et de juger si les deux parties se conduisent de la même manière.

Je pense à une autre question qu'il conviendrait également de poser aux Juifs.

Nous savons tous que les Juifs ont récemment pris certaines mesures. A l'encontre de l'Organisation des Nations Unies et sans justification aucune, ils ont proclamé l'existence d'un Etat indépendant.

Je m'excuse de revenir avec insistance sur l'aspect juridique du problème, mais je le fais parce que je suis convaincu de la nécessité de tenir compte de la loi et la respecter. Nous nous efforçons de maintenir la légalité et l'ordre dans le monde entier. J'estime qu'il convient que le droit soit respecté d'abord au sein même du Conseil de sécurité et que nous devons agir conformément au droit des gens et à toutes les lois qui nous lient.

By proclaiming their State, the Jews have taken an action which is illegal and which cannot be justified by international law. I wish to stress this point, and if the members of the Security Council do not agree with me on that reasoning, I should be very glad if they would agree to submit such a question to the International Court of Justice. We should remain within the law.

We can only live if we respect the law, and international law should be respected here. I say that the Jews cannot find any justification for proclaiming their State. They are not living alone there; their right has been contested; they have been living under a Mandate for a long period. They have no *de facto* authority such as that mentioned by the United States Government when it recognized the Provisional Government of Palestine as the *de facto* authority for the State of Israel. That action was another mistake. It is a commitment by the United States, and the United States Government had no right to do that. The United States is a sponsor and a Member of the United Nations, and one of the permanent members of the Security Council, and it is trying to direct the world and determine order and law for the world. The United States Government should not have permitted itself the mistake and blunder of recognizing a State which ought not to have been recognized at all. It should have condemned this proclamation. The United States Government speaks of a "*de facto* authority", but we know that a *de facto* authority is an authority which has been exercised for a long time; it is an authority which has a budget, which has authorization, which has an administration, which has organs, which has a police office, and where everything is complete and unopposed.

If an authority exists for some period of time, it may be recognized as a *de facto* authority. But let us consider the Jews of Palestine: have they been exercising a *de facto* authority in Palestine? How could that have been done? Juridically speaking, Palestine was under the Mandate, and the Mandatory Power was vested with all the authority of administration, legislation, judiciary, and everything. What administrative authority could they have had to enable them to become a *de facto* authority in the space of one minute? They proclaimed their State at 6 p.m. New York time. It was recognized as a *de facto* authority at 6.02 p.m. It cannot be stated that an authority which is created two minutes earlier can suddenly become a *de facto* authority.

Is that justice? By what reason or common sense can that be accepted? The United States committed a blunder and we ought to enquire about it. Since we are addressing questions to all the States concerned in this matter, I think the Security Council would do well to address

En proclamant l'existence de leur Etat, les Juifs ont pris une mesure qui est illégale et qui ne saurait se justifier à la lumière du droit des gens. Je désire insister sur ce point, et si les membres du Conseil de sécurité ne sont pas d'accord avec moi, je serais heureux qu'ils conviennent de soumettre cette question à la Cour internationale de Justice. Nous devons rester dans le cadre de la légalité.

Nous ne pouvons vivre que si nous respectons la loi et le droit des gens devrait être respecté dans cette enceinte. Je soutiens que les Juifs ne sauraient trouver aucune justification à la proclamation de leur Etat. Ils ne sont pas seuls en Palestine; leur droit a été contesté; ils ont longtemps vécu sous le régime du Mandat. Ils ne disposent d'aucune autorité de fait, contrairement à ce qu'a dit le Gouvernement des Etats-Unis lorsqu'il a reconnu le Gouvernement provisoire de Palestine comme l'autorité de fait pour l'Etat d'Israël. Cette décision a été une erreur de plus. Elle engage les Etats-Unis et le Gouvernement des Etats-Unis n'avait aucun droit de procéder ainsi. Les Etats-Unis sont l'un des fondateurs et l'un des Membres de l'Organisation des Nations Unies ainsi que l'un des membres permanents du Conseil de sécurité; à ces titres, ils s'efforcent d'imprimer une direction au monde et de déterminer ce qui est juste et légal. Le Gouvernement des Etats-Unis n'aurait pas dû se permettre l'erreur de reconnaître un Etat qui n'aurait jamais dû être reconnu. Il aurait dû condamner la proclamation de cet Etat. Le Gouvernement des Etats-Unis parle d'une "autorité de fait", mais nous savons qu'une autorité de fait est une autorité qui s'exerce depuis longtemps; c'est une autorité qui dispose d'un budget, qui a qualité pour agir, qui dispose d'un appareil administratif, de certains organes, d'un service de police; cette autorité est complète et non contestée.

Si une autorité est établie depuis un certain temps, elle peut être reconnue comme autorité de fait. Mais voyons le cas des Juifs de Palestine. Ont-ils exercé en Palestine une autorité de fait? Comment auraient-ils pu le faire? Du point de vue juridique, la Palestine était placée sous régime de Mandat et c'est la Puissance mandataire qui était investie de l'autorité administrative, législative et judiciaire, etc. Quelle autorité administrative les Juifs auraient-ils pu posséder qui leur eût permis de devenir en une minute une autorité de fait? Ils ont proclamé leur Etat à 18 heures, heure de New-York. Le Gouvernement de cet Etat a été reconnu comme autorité de fait à 18 h. 02. On ne saurait prétendre qu'une autorité qui vient d'être créée il y a deux minutes puisse devenir de but en blanc une autorité de fait.

Est-ce là la justice? La raison, le bon sens peuvent-ils nous permettre d'accepter cet état de chose? Les Etats-Unis d'Amérique ont fait un faux pas et nous devons demander des explications. Puisque nous adressons des questions à tous les Etats intéressés à cette affaire, j'estime que le

a question to the United States and ask it why it has acted in such a manner. I think such a question, directed to the United States, would be correct and in order. We could ask it the following question: How can you justify, under international law and the resolutions of the General Assembly, or considering the position of the United Nations Organization towards the status of Palestine, your recognition of the proclaimed Jewish State of Palestine as a *de facto* authority exercising authority in that country, two minutes after the proclamation?

If this *de facto* authority existed while the Mandate was still in force, it was illegal because internationally and legally speaking such an authority could not be recognized as existing in Palestine during the Mandate. The Mandate was in force until 6 p.m. New York time on 14 May 1948. When was the State declared? At that very minute. When was it recognized by the United States of America? Two minutes later. I do not know what to call such an action. Is it considered that the people of the world have no understanding? Is it thought that the people of the world are such imbeciles that they will accept such an action blindly and without question?

The United States Government must have known that such questions would be asked of it. I think it must have prepared certain answers. I would be very glad if it could give us answers which would justify its position. I am in doubt about it. I contest it. If it does not wish to reply, I should like to submit the question in regard to both the Jewish Agency and the United States of America to the International Court of Justice. At the same time, I should like to have the international status of Palestine defined. We have to consider these points, and we have to act within the law.

I will speak later on the proposal of the representative of the United States, when we have discussed these questions and when we have received the answers from those to whom the questions are addressed. I should be glad if the representative of the United States, for whom I have a very great respect, would be kind enough to clarify these points which are vague to me, and if he will excuse me for speaking in this way. I do so only because I should like to understand the full truth. Perhaps the United States, which has so many jurists who are well experienced in matters of law, knows things which we do not know. My understanding of the matter may be erroneous. If it can give me an explanation, it will be enlightening not only me but all the members of the Security Council and all the peoples of the world who are in doubt about it.

I have heard from some of my colleagues in the American Society of International Law.

Conseil de sécurité ferait bien de poser une question aux Etats-Unis et de leur demander pourquoi ils ont agi comme ils l'ont fait. A mon avis, ce serait correct et justifié. Nous pourrions poser aux Etats-Unis la question suivante: Compte tenu du droit des gens, des résolutions de l'Assemblée générale ou de la position prise par l'Organisation des Nations Unies à l'égard du statut de la Palestine, comment pouvez-vous justifier votre reconnaissance de l'Etat juif proclamé en Palestine comme l'autorité de fait exerçant son autorité dans ce pays, deux minutes après la proclamation dudit Etat juif?

Si cette autorité de fait existait alors que le Mandat était encore en vigueur, elle était illégale; en effet, du point de vue du droit international, il est impossible de reconnaître qu'une telle autorité ait pu exister en Palestine alors que le Mandat était en vigueur. Le Mandat est resté en vigueur jusqu'à 18 heures, heure de New-York, le 14 mai 1948. Quand cet Etat juif a-t-il été proclamé? A cette minute précise. Quand a-t-il été reconnu par les Etats-Unis d'Amérique? Deux minutes après. Je ne sais vraiment comment qualifier une telle mesure. Croit-on vraiment que les peuples du monde sont tout à fait dénués d'intelligence? Peut-on sincèrement penser que les peuples du monde sont bornés à un point tel qu'ils accepteront une mesure de ce genre aveuglément et sans poser aucune question?

Le Gouvernement des Etats-Unis n'est pas sans avoir prévu que ces questions lui seraient posées. Il a, je pense, préparé certaines réponses. Je serais très heureux s'il pouvait nous communiquer les réponses de nature à justifier son attitude. J'ai mes doutes, je proteste. Si le Gouvernement des Etats-Unis ne désire pas répondre, je voudrais soumettre la question concernant tant l'Agence juive que les Etats-Unis d'Amérique à la Cour internationale de Justice. Je voudrais que, par la même occasion, on précise le statut international de la Palestine. Nous devons tenir compte de ces points et nous devons rester dans le cadre de la légalité.

Je prendrai la parole plus tard sur la proposition du représentant des Etats-Unis, lorsque nous aurons discuté ce questionnaire et lorsque nous aurons reçu les réponses des parties auxquelles les questions ont été posées. Je serais heureux si le représentant des Etats-Unis, qui m'inspire le plus grand respect, consentait à élucider ces points qui me semblent confus, et s'il voulait bien m'excuser de parler comme je le fais. Mon seul désir est de comprendre où est la vérité. Les Etats-Unis, qui ne manquent pas de juristes expérimentés, connaissent peut-être certaines choses que nous ignorons. Il se peut que mon interprétation soit erronée. S'ils consentent à m'éclairer, ils rendront également service à tous les membres du Conseil de sécurité et aux peuples du monde entier qui éprouvent des doutes à ce sujet.

Certains de mes collègues de l'*American Society of International Law* se sont adressés à

They asked me if I knew on what basis the United States recognized the Jewish State of Palestine. I replied: "How do I know? You are Americans." They said: "We do not know; nobody consulted us." Many of them are saying that they do not understand it and are contesting the point.

Certainly in the White House and the State Department there are great and learned men who do not take decisions lightly by reading signs in the sand. They must have studied this action thoroughly and must have taken it with great authority. Therefore, we should be thankful if they would give us information on these points.

I hope that the President will ask the representative of the United States if he would be able to answer my questions either now or at a later meeting.

The PRESIDENT (*translated from French*): In reply to the Syrian representative's observations, I must point out that the recognition of a Government is not a matter for which the United Nations is responsible. It depends on the free judgment of Governments, and I do not think I am entitled to put a question to the United States representative regarding a step taken by the United States Government within its governmental prerogatives.

Hence we must regard this merely as a question having been asked by the Syrian representative during the discussion.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): Our fears have been justified. Instead of taking up the immediate discussion of events in Palestine—events which entail loss of human life and destruction—the Security Council has allowed itself to be side-tracked and is now engaged in the discussion of questions which could wait to be settled and which are not necessary in order to take a decision with regard to the cessation of fighting in Palestine.

Indeed, the mere discussion of the questionnaire could go on indefinitely and today's experience shows that this could happen. In all probability we shall have to wait a long time for replies to the questionnaire. When the replies are received, another lengthy discussion will begin, and additional questions will arise. Then there will be further discussion of the questions, more waiting for replies, a discussion of the replies received and so on, *ad infinitum*. Meanwhile events will continue to take their course, the fighting will go on and the number of casualties among the population will grow.

Unfortunately, this was the procedure of the late League of Nations, and it was one of the reasons for its weakness and helplessness in solving serious problems. Unfortunately, the same

moi. Ils m'ont demandé sur quelles bases les Etats-Unis ont reconnu l'Etat juif de Palestine. Je leur ai répondu: "Comment le saurais-je, moi. Mais, vous, vous êtes Américains." Ils m'ont répliqué: "Nous ne savons pas; personne ne nous a demandé notre avis." Nombre d'entre eux disent qu'ils ne comprennent pas cette mesure et en contestent le bien-fondé.

Il ne manque sans doute pas, à la Maison-Blanche et au Département d'Etat, d'hommes éminents et cultivés qui ne prennent pas de décisions à la légère en consultant les astres. Ils ont dû étudier à fond cette mesure qu'ils n'ont sans doute prise qu'en toute connaissance de cause. Nous leur saurions gré de nous communiquer l'information dont ils disposent.

J'espère que le Président demandera au représentant des Etats-Unis s'il pourra répondre à mes questions soit maintenant, soit au cours d'une séance ultérieure.

Le PRÉSIDENT: En réponse à ce que vient de dire le représentant de la Syrie, je dois faire observer que la reconnaissance d'un gouvernement n'est pas une question qui relève de l'Organisation des Nations Unies. Elle dépend de la libre appréciation des gouvernants et j'estime ne pas avoir qualité pour poser une question au représentant des Etats-Unis sur un acte que le Gouvernement des Etats-Unis a accompli dans la limite de ses prérogatives de gouvernement.

Il s'agit donc d'une question posée par le représentant de la Syrie au cours de la discussion.

M. TARASENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Nos craintes se justifient. Au lieu d'examiner d'urgence les événements qui se déroulent en Palestine et qui entraînent des pertes en vies humaines et des destructions, le Conseil de sécurité a dévié du droit chemin en examinant des questions dont la solution aurait pu attendre et dont on aurait pu se passer pour prendre une décision sur la cessation des hostilités en Palestine.

En outre, l'examen même de ces questions risque de traîner en longueur. L'expérience d'aujourd'hui nous l'a d'ailleurs prouvé. Selon toute vraisemblance, les réponses aux questions mettront longtemps à nous parvenir; lorsqu'elles nous parviendront, nous les soumettrons à un examen prolongé qui nous amènera à poser des questions supplémentaires. Nouvel examen de ces questions, attente des réponses, examen de ces réponses, etc.; la solution du problème pourrait être renvoyée aux calendes grecques. Pendant ce temps, les événements suivront leur cours, la lutte continuera et le nombre de victimes ne cessera de s'accroître.

C'est là un procédé qui était couramment appliqué par feu la Société des Nations, ce qui explique en partie la faiblesse de cette organisation et son impuissance à résoudre les problèmes

procedure is already established in the Security Council itself. I do not think we should follow it.

I continue to urge that the Security Council should at last proceed to the discussion of measures for the cessation of the present fighting in Palestine, and should reduce to a minimum the discussion of the questionnaire.

I repeat that we could, if we wished, continue the latter *ad infinitum*. But is that the purpose of the Security Council?

The PRESIDENT (*translated from French*): I noted just now that we were not at present in a position to discuss the United States draft resolution, and it is because no one has asked to speak on that matter that we have resumed consideration of the questionnaire. For the time being, we will continue to examine the questionnaire.

I merely repeat that I do not intend to close the meeting until we have completed that examination.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I only wish to comment on the statement of the President to the effect that the action of the United States Government did not concern the United Nations. I did not indicate that the representative of the United States would be compelled to give me a reply. I merely said that if he wished to give me a reply now or at any other time, I would be happy to hear such a reply. I did not indicate that I would hear such a reply by means of a Security Council resolution, and I am not now proposing that the Security Council should address such a question to the United States Government.

My question was only put to the representative of the United States. If he does not wish to give me a reply now, I would consider the matter later on as to how I could receive the information I require from the United States on this matter of recognition.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): This questionnaire was only submitted to us yesterday afternoon and, consequently, hitherto this morning, I have been acting without instructions. My instructions, however, have just now been received. I am happy to see that, so far, I have not gone wrong, but my instructions do include one or two points which I should like to add.

In the first place, my Government takes note of the heading to the last group of questions, entitled "Questions to the Provisional Government of Israel". As I had anticipated, my Government sees objections to that, but I am happy to be able to inform the Security Council that on the instructions of my Government I could support the President's proposal, which was, I think, to the effect that this heading should be: "Questions to the Jewish authorities in Palestine".

présentant un caractère de gravité. Malheureusement, c'est là un procédé qui a été employé au sein même du Conseil de sécurité. Je pense qu'il vaudrait mieux renoncer à ce procédé.

J'insiste pour que le Conseil de sécurité aborde enfin la discussion des mesures destinées à faire cesser les combats qui se déroulent en Palestine, et réduise au minimum l'examen du questionnaire.

Je répète qu'il n'est pas difficile de faire traîner cet examen indéfiniment; mais est-ce là ce que veut le Conseil de sécurité?

Le PRÉSIDENT: J'ai constaté tout à l'heure que nous n'étions pas actuellement en mesure de discuter le projet de résolution présenté par les Etats-Unis, et c'est parce que personne ne m'a demandé la parole sur ce point que nous sommes revenus à l'étude du questionnaire. Nous en restons pour le moment à l'examen de ce questionnaire.

Je rappelle simplement que je n'ai pas l'intention de lever la séance avant que nous ayons terminé cet examen.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je désire simplement présenter une observation sur la déclaration du Président qui vient d'affirmer que la mesure prise par les Etats-Unis ne regarde pas l'Organisation des Nations Unies. Je n'ai pas voulu dire que le représentant des Etats-Unis devrait être obligé de me donner une réponse. J'ai simplement déclaré que s'il consentait à me répondre, maintenant ou plus tard, je serais heureux d'entendre cette réponse. Je n'ai pas indiqué que je voulais obtenir cette réponse par une résolution du Conseil de sécurité, et ne propose pas que le Conseil de sécurité pose une question de ce genre au Gouvernement des Etats-Unis.

Je ne me suis adressé qu'au représentant des Etats-Unis. S'il ne désire pas me répondre maintenant, je chercherai plus tard comment je pourrai obtenir l'information que je demande au Gouvernement des Etats-Unis sur cette question de la reconnaissance de l'Etat juif.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Ce questionnaire ne nous a été soumis qu'hier après-midi; aussi, jusqu'à ce matin, ai-je agi sans instructions de mon Gouvernement. Je viens de recevoir ces instructions. Je suis heureux de constater que, jusqu'ici, je n'ai pas fait fausse route, mais ces instructions contiennent, en plus, un ou deux points que je voudrais vous faire connaître.

En premier lieu, mon Gouvernement remarque le titre de la dernière partie du questionnaire, à savoir: "Questions à poser au Gouvernement provisoire d'Israël". Comme je l'avais prévu, mon Gouvernement a des objections contre cette rédaction, mais je suis heureux d'informer le Conseil de sécurité que je puis, d'ordre de mon Gouvernement, appuyer la proposition du Président tendant, si je me souviens bien, à ce que ce titre s'énonce comme suit: "Questions à poser aux autorités juives en Palestine".

My Government suggests that something should be added to question (b) of the last group, which would now read, with the suggested amendments:

“(b) Do you have armed forces operating in areas where the Arabs are in the majority?”

My Government suggests adding to that “*or outside Palestine?*” That addition is motivated by the report that Jewish forces have penetrated into Lebanese territory.

There is one other point. They instruct me to request that another question be added. It would come appropriately, I think, after question (c) in the last section of questions. This question would read:

“Have you arranged for the entry into Palestine in the near future of men of military age from outside Palestine? If so, what are the numbers and where are they coming from?”

Mr. EBAN (Jewish Agency for Palestine): I have two very brief remarks.

First, there seems to be general agreement that no purpose would be served by a delay arising from a discussion of the address to which these questions should be sent. We would certainly have no objection to the term “Jewish authority in Palestine” being used here, although it would be only honest to point out that the answer would only be forthcoming from the Provisional Government of Israel. The question of whether the existence of that Government is desirable or not need not here arise. Some people would like that chicken to go back to that egg, but some would not. However, that is not a question we should like to be prejudiced by a discussion here.

Secondly, I would wish to include an addition on a point not covered here, relating to military operations. The Security Council might be interested not only in invasion by land, but also in bombardment by air, and, in order to obtain a complete picture, it would seem essential to ask the authorities addressed here whether aircraft under their control have or are engaged in the bombardment of cities and villages, and, if so, how they justify such action.

Mr. AUSTIN (United States of America): I want to have it understood by the representative of Syria that what I am about to say in reply—though not in answer, for I shall not answer for reasons that I shall state—ought not to be regarded in any way as a reflection upon him or a challenge to our friendship. Personally, I respect him very much, not only for his great learning, but for his urbanity, for his delightful

Mon Gouvernement est d'avis qu'il conviendrait d'ajouter quelque chose à la question (b) de la dernière partie qui, avec les amendements proposés, s'énonce comme suit:

“(b) Avez-vous des forces armées qui opèrent dans les régions où les Arabes sont en majorité?”

Mon Gouvernement suggère qu'on ajoute à cette question les mots “*ou en dehors de la Palestine*”. Cette adjonction s'explique par une information selon laquelle des forces juives ont pénétré en territoire libanais.

Enfin, mon Gouvernement me requiert de demander qu'on ajoute une autre question. Elle pourrait logiquement, à mon avis, se placer après la question (c) de la dernière partie du questionnaire. Cette question s'énoncerait comme suit:

“Avez-vous pris des dispositions pour l'entrée en Palestine, dans un avenir prochain, d'hommes en âge de combattre venant du dehors? Dans l'affirmative, quel est leur nombre et d'où viennent-ils?”

M. EBAN (Agence juive pour la Palestine) (*traduit de l'anglais*): J'ai deux observations fort brèves à formuler.

Tout d'abord, il semble que nous soyons tous d'accord pour reconnaître qu'il n'y aurait aucun avantage à provoquer un délai en discutant la désignation des destinataires à qui ces questions seront envoyées. Il va sans dire que nous n'avons aucune objection à ce qu'on emploie ici l'expression “*autorités juives en Palestine*”; nous devons toutefois faire remarquer en toute loyauté que la réponse ne peut émaner que du Gouvernement provisoire d'Israël. Il n'y a pas lieu de soulever ici la question de savoir s'il est souhaitable que ce Gouvernement existe. Certaines personnes voudraient défaire ce qui a été fait, d'autres en sont satisfaites. Toutefois, c'est là une question que nous ne voudrions pas voir préjugée par une discussion dans cette enceinte.

En second lieu, je voudrais ajouter quelque chose à propos d'un point qui n'est pas prévu dans la question qui a trait aux opérations militaires. Le Conseil de sécurité pourrait avoir intérêt à connaître non seulement ce qui a trait à une invasion par voie de terre mais également aux bombardements aériens; si l'on veut avoir un tableau complet de la situation, il me semble indispensable de demander aux autorités auxquelles s'adresse le présent questionnaire si leurs avions ont entrepris de bombarder des villes et des villages et, le cas échéant, comment elles justifient ces opérations.

M. AUSTIN (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais que le représentant de la Syrie comprenne bien que ce que je vais dire ne doit pas être interprété comme une critique dirigée contre lui ou de nature à porter atteinte à notre amitié. Ce que je vais dire constitue une réplique et non une réponse; pour les raisons que je vais dire, je ne veux pas répondre. Personnellement, j'ai le plus grand respect pour

character, and for his great contribution to the efforts of the United Nations, here in the Security Council and elsewhere. I hope that our friendship will remain firm, regardless of the issues that we have to debate here.

I should regard it as highly improper for me to admit that any country on earth can question the sovereignty of the United States of America in the exercise of that high political act of recognition of the *de facto* status of a State.

Moreover, I would not admit here, by implication or by direct answer, that there exists a tribunal of justice or of any other kind, anywhere, that can pass judgment upon the legality or the validity of that act of my country.

There were certain powers and certain rights of a sovereign State which were not yielded by any of the Members who signed the United Nations Charter and in particular this power to recognize the *de facto* authority of a provisional Government was not yielded. When it was exercised by my Government, it was done as a practical step, in recognition of realities: the existence of things, and the recognition of a change that had actually taken place. I am certain that no nation on earth has any right to question that, or to lay down a proposition that a certain length of time of the exercise of *de facto* authority must elapse before that authority can be recognized. Therefore, I do not answer these questions, and it is solely for that reason that I do not answer them, because there already is an answer.

I think that the discussion of the questionnaire has been useful. Many of the suggestions to me seemed to be good ones, but the particular criticism of the heading of the third set of questions has no validity. It is a spurious claim. The United States has recognized the Provisional Government of Israel, and whenever it refers to that authority in any paper of its own volition, it will call it the Provisional Government of Israel. I say that this debate on this point is without any reason.

When introducing these questions, I said in my statement:

"The Security Council may wish to put to the principal authorities a number of questions. . .

"I am submitting the type of questions that we think should be propounded to all of the parties interested in the following substance" [293rd meeting].

Thus we did invite new questions and changes in those which we submitted. The changes which have been suggested are nearly all entirely satisfactory to the representatives of the United States here, and I shall not resist in any way any other suggestions or changes which the Security Council wishes to make.

le représentant de la Syrie, non seulement pour son vaste savoir, mais pour son urbanité, sa personnalité et aussi pour la grande part qu'il a prise aux efforts de l'Organisation des Nations Unies, au Conseil de sécurité et ailleurs. J'espère que notre amitié demeurera intacte, quelles que soient les questions que nous ayons à discuter ici.

Il serait fort malséant de ma part d'admettre qu'aucun pays puisse mettre en doute les droits souverains des États-Unis d'Amérique à propos d'une décision de nature aussi nettement politique que la reconnaissance de l'existence *de facto* d'un Etat.

D'autre part, je ne puis admettre ici, ni tacitement, ni par une réponse directe, qu'il existe où que ce soit une cour de justice ou toute autre cour qui puisse émettre un jugement sur la légalité ou la validité de cet acte accompli par mon pays.

Il est certains pouvoirs et certaines prérogatives d'États souverains dont ne s'est dessaisi aucun des États qui ont signé la Charte des Nations Unies. C'est le cas, notamment, du droit de reconnaître l'autorité *de facto* d'un gouvernement provisoire. En exerçant ce droit, mon Gouvernement a pris une mesure d'ordre pratique, en tenant compte des réalités, des faits existants et en reconnaissant un changement qui s'est effectivement produit. Je suis persuadé qu'aucune nation au monde n'a le droit ni de contester la légitimité de cette décision, ni de prétendre qu'une autorité *de facto* doit avoir fonctionné pendant un certain temps avant de pouvoir être reconnue. C'est pourquoi je ne répondrai pas à cette question; je ne répondrai pas, pour la seule raison que la réponse existe déjà.

Je crois que la discussion du questionnaire a été utile. Nombre des suggestions présentées m'ont paru bonnes, mais la critique portant sur le titre de la troisième série de questions est injustifiée. Cette prétention n'est pas fondée. Le Gouvernement des États-Unis a reconnu le Gouvernement provisoire d'Israël et, chaque fois qu'il mentionnera cette autorité dans un document qui émanera de lui, il l'appellera le Gouvernement provisoire d'Israël. Toute discussion sur ce point me paraît donc absolument vaine.

Lorsque j'ai présenté au Conseil cette série de questions, j'ai déclaré:

"Il y a un certain nombre de questions que le Conseil désire peut-être poser aux principales autorités. . . .

"Je me permets de vous présenter une série de questions du type de celles qui, à notre avis, devraient être soumises à toutes les parties intéressées aux problèmes exposés ci-après." [293^{ème} séance.]

Nous étions prêts à accueillir soit de nouvelles questions, soit des modifications à celles que nous proposons. Les modifications proposées jusqu'ici me paraissent à peu près toutes satisfaisantes, et je ne m'opposerai nullement à toute autre proposition ou modification que le Conseil de sécurité voudra proposer.

As I see it our business is to carry out this first and primary obligation contained in Article 1 of the Charter relating to the purposes of the United Nations, which says that one of these purposes is:

"To maintain international peace and security, and to that end: to take effective collective measures for the prevention and removal of threats to the peace, and for the suppression of acts of aggression or other breaches of the peace, and to bring about by peaceful means, and in conformity with the principles of justice and international law, adjustment or settlement of international disputes or situations which might lead to a breach of the peace."

The questionnaires were formulated with a view to ascertaining the real facts of the situation with which we have to deal, and they are intended to help us in implementing the United States resolution which is now pending, whether they are answered before or after its passage.

A rather interesting coincidence comes to my mind with respect to the Provisional Government of Israël. The representative of Syria presided over the Security Council when the question arose as to whether the Republic of Indonesia should be so far recognized as to be called to the table of the Security Council, and here is the reasoning upon which that inchoate Government—not yet recognized—was accorded the privilege of coming to the table under Article 32.

The President, Mr. El-Khoury, said:

"The discussion is now over, and we have to proceed to a vote on this point—that is, whether the representative of the Indonesian Republic should be invited to participate in the discussion in the Security Council of the question now before it.

"As to the determination or definition of sovereignty and the degree of sovereignty which the Indonesian Republic possesses now, I think that is beyond our discussion. We have nothing to do with that. We are not defining sovereignties now. Sovereignty has several prerogatives. I think the Indonesian Republic may be enjoying some of them and may not be enjoying others. However, the invitation to participate in this discussion and to study the problem now presented to the Security Council does not necessitate that this State enjoy all the prerogatives and exercise all the qualifications of a sovereignty. The word 'State' which appears in Article 32 does not indicate what type of state is being referred to.

"There is the United States of America and there is the State of Michigan. The latter has a certain amount of sovereignty. It has sovereignty in legislation. For instance, the State of Michigan has laws, taxation, and other sovereign rights. But in regard to currency or foreign representation, it does not have sovereign right . . .

A mon sens, notre tâche est de nous conformer à cette obligation essentielle et fondamentale qui figure à l'Article 1 de la Charte, dans l'exposé des buts des Nations Unies, où il est dit que l'un de ces buts est de:

"Maintenir la paix et la sécurité internationales et à cette fin: prendre des mesures collectives efficaces en vue de prévenir et d'écartier les menaces à la paix et de réprimer tout acte d'agression ou autre rupture de la paix, et réaliser, par des moyens pacifiques, conformément aux principes de la justice et du droit international, l'ajustement ou le règlement de différends ou de situations, de caractère international, susceptibles de mener à une rupture de la paix."

Le questionnaire a été rédigé en vue d'établir les faits dont découle la situation qui nous occupe, et il a pour objet de nous aider à appliquer la résolution des États-Unis d'Amérique, qui n'a pas encore fait l'objet d'une décision, que les réponses nous parviennent avant ou après l'adoption de la résolution.

Une coïncidence assez curieuse me vient à l'esprit à propos du Gouvernement provisoire d'Israël. C'est le représentant de la Syrie qui présidait le Conseil lorsque la question s'est posée de savoir si la République indonésienne devait être reconnue dans une mesure suffisante pour permettre de l'inviter à la table du Conseil de sécurité, et voici sur quelle base ce Gouvernement naissant, qui n'était pas encore reconnu, a reçu le privilège d'être invité à la table du Conseil en vertu de l'Article 32.

Le Président, qui était alors M. El-Khoury, a déclaré:

"La discussion est terminée et nous devons procéder à un vote à ce sujet, c'est-à-dire sur la question de savoir si les représentants de la République indonésienne doivent être invités à participer aux débats du Conseil de sécurité relatifs au problème dont il est maintenant saisi.

"Quant à la façon de déterminer ou de définir la souveraineté et le degré de souveraineté actuels de la République indonésienne, j'estime que nous n'avons pas à considérer cette question. Elle ne nous concerne pas. Nous n'avons pas en ce moment à définir des souverainetés. La souveraineté comporte différentes prérogatives. Il est possible que la République indonésienne jouisse de certaines d'entre elles et soit privée de certaines autres. Toutefois, l'invitation à participer à la discussion et à étudier le problème dont le Conseil de sécurité est saisi en ce moment n'exige pas que cet Etat jouisse de toutes les prérogatives et exerce tous les privilèges de la souveraineté. Le mot "Etat" qui figure à l'Article 32 n'indique pas de quel type d'Etat il s'agit.

"Il y a les États-Unis d'Amérique et il y a l'Etat de Michigan. Ce dernier possède une certaine souveraineté. Il possède la souveraineté législative. Par exemple, l'Etat de Michigan promulgue des lois, lève des impôts et possède d'autres droits souverains. Mais, en ce qui concerne la monnaie ou la représentation diplomatique, il ne possède aucun droit souverain . . .

"I should like to add that an invitation to the representatives of the Indonesian Republic to participate in this discussion would not bind any State to recognize the independence or sovereignty of the Indonesian Republic. The invitation would be extended simply in connexion with the work of the Security Council" [181st meeting].

Have we attained that degree of finesse that we must see to it, as the Security Council, that we do not address this Provisional Government of Israel by that name, for fear of having made a political decision? I deny the possibility of the Security Council estopping itself by any such act and placing itself in a position where it cannot pass judgment upon any question on which it sees fit to take jurisdiction under the Charter; it cannot estop itself by merely addressing a questionnaire in this manner. In fact, I accept the suggestion of the President with this understanding, namely, that I do not admit that it is necessary to change the questionnaire, but that I do it out of deference to these very delicate feelings that seem to be sweeping around this table.

The representative of Egypt has asked a question which I am willing to answer—and not merely respond to. He asked, what do you mean by Arab areas? When we use that term we mean those areas outside the territory of the Provisional Government of Israel in Palestine. And the area of the Provisional Government of Israel in Palestine has been described in the proclamation of that State—if I remember correctly—as it was described in the General Assembly resolution of 29 November 1947. Hence, there is a definite, clear-cut geographical boundary of what we mean by "Arab areas".

I believe that I have covered all the questions which were addressed to me. If I have not, I should like to have any that I may have overlooked called to my attention.

If I have covered all the questions, then I come to this conclusion: the sending of this questionnaire to the persons addressed in the manner set forth in the questionnaire—or to the same authority in any other manner—is not intended to embarrass any member of the Security Council with respect to his action or his judgment, but is intended solely to obtain the information which the Security Council requires so that it may be a sound ground for whatever decision it may make and for that action which is described in the Charter in such perfect language: "to take effective collective measures for the prevention and removal of threats to the peace."

After the interpretation, Mr. Austin continued his remarks.

My attention has been called to the possibility of misunderstanding in my questionnaires. I want it understood that the first question addressed to Egypt, Saudi Arabia, Iraq, Yemen,

"Je voudrais ajouter qu'une invitation adressée aux représentants de la République indonésienne à participer à la discussion n'obligerait aucun Etat à reconnaître l'indépendance ou la souveraineté de la République indonésienne. L'invitation serait lancée en fonction uniquement du travail du Conseil de sécurité." [181ème séance.]

En sommes-nous arrivés à un tel degré de subtilité que nous devons veiller, nous, le Conseil de sécurité, à ne pas appeler par son nom le Gouvernement provisoire d'Israël, de peur, ce faisant, de prendre une décision politique? Je me refuse à considérer qu'une décision de ce genre puisse en rien limiter la liberté d'action du Conseil; je me refuse à considérer que le Conseil puisse se placer dans une situation telle qu'il ne soit plus à même d'entreprendre l'examen d'une question qu'il juge devoir examiner en vertu de la Charte; il ne peut limiter sa liberté d'action en adressant simplement un questionnaire dans ces termes. Je veux bien accepter la proposition du Président, à condition qu'il soit entendu que je ne reconnais pas la nécessité de changer le questionnaire, mais que je le fais par respect pour les susceptibilités aiguës qui semblent régner dans cet hémicycle.

Le représentant de l'Egypte a posé une question à laquelle je suis prêt à répondre. Il a demandé ce que j'entends par zones arabes; nous entendons par zones arabes celles qui sont situées hors du territoire du Gouvernement provisoire d'Israël en Palestine. Le territoire du Gouvernement provisoire d'Israël en Palestine a été défini dans la proclamation de cet Etat, si je ne m'abuse, de la même façon que dans la résolution de l'Assemblée générale du 29 novembre 1947. Il existe donc une définition géographiquement précise des limites de ce que nous appellerons les "zones arabes".

Je crois avoir relevé toutes les questions qui m'ont été posées. Si j'en ai oublié, je demande que l'on veuille bien me les rappeler.

Ayant examiné toutes ces questions, j'en viens à la conclusion suivante: l'envoi de ce questionnaire aux personnes nommées comme il est dit dans ce questionnaire, ou aux mêmes autorités appelées d'une autre manière, n'a pas pour but d'embarrasser aucun membre du Conseil de sécurité ou de l'empêcher de prendre une décision ou de se prononcer. Le seul objet de ce questionnaire est de mettre à la disposition du Conseil de sécurité des informations lui permettant de prendre, à bon escient, toutes décisions ou toutes mesures qu'il jugera utiles afin, comme le dit si parfaitement la Charte: "de prendre des mesures collectives efficaces en vue de prévenir et d'écarter les menaces à la paix".

Après l'interprétation de son intervention, M. Austin reprend la parole.

On m'a fait observer que le questionnaire risquait de donner lieu à certains malentendus. Je tiens à préciser que la première question adressée à l'Egypte, à l'Arabie saoudite, à l'Irak, au

Syria and Lebanon is intended to cover all forms of armed services so that operations in the air, by land or by sea, or bombardment from the air are intended to be covered by that one question.

Mr. MALIK (Lebanon): The representative of the United Kingdom, in his last intervention, mentioned that, according to information he had officially received, the Jewish forces had penetrated into the territory of my own country. He therefore suggested that an amendment be introduced to question (b) under the third group of questions suggested by the United States.

It would seem to me that it is only fair to also insert a corresponding question in group one of the set of questions, suggested by the United States and addressed to the Arab Governments, asking them if violation of their territories has occurred in any way by foreign troops. I would therefore suggest, as an additional question to group one of the set of questions suggested by the United States, in the series before us, the following question: "Have Jewish forces violated your frontiers and penetrated your territories and what damage have they done?" It seems to me only fair to obtain accurate information from both sides and not only from one side.

My second remark relates to questions (f) and (g) under group one of the United States questionnaire. Question (f) asks: "Have the Arab Governments entered into any agreement among themselves with respect to Palestine?" Question (g) asks: "If so, what are the terms of the agreement?"

I observe that these questions were put by the United States, and I observe that they want them to be sponsored by the Security Council. In his last intervention the representative of the United States was rightly indignant because a member of the Security Council questioned, or wanted to know, for the purpose of information, about a certain act on the part of the United States. The United States representative said that it was highly improper for anybody to question acts of his Government. It seems to me that it is perfectly obvious that it is highly improper both for the United States and for the Security Council to question acts of Governments in the manner in which questions (f) and (g) are put. I do not understand how and why either the United States or the Security Council is interested in knowing what agreements the Arab Governments have entered into between themselves about a territory which they have always regarded as being of the utmost interest to themselves and to their own security. If it was highly improper for anybody to ask questions about acts of the United States Government, it is highly improper for the Security Council to put questions (f) and (g) to the Arab States.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt): I do not want to spoil anybody's lunch, including mine, by unduly prolonging this meeting, but I have

Yémen, à la Syrie et au Liban, porte sur tous les éléments des forces armées, de sorte que les opérations aériennes, terrestres ou maritimes et le bombardement aérien sont prévus par cette seule question.

M. MALIK (Liban) (*traduit de l'anglais*): Le représentant du Royaume-Uni a indiqué, dans sa dernière intervention, que, selon les informations qu'il a reçues de source officielle, les forces juives ont pénétré sur le territoire de mon pays. Aussi le représentant du Royaume-Uni a-t-il proposé qu'un amendement soit apporté à la question b) dans la troisième partie du questionnaire présenté par les Etats-Unis.

Il faudrait, je crois, en bonne justice, introduire une question analogue dans la première partie du questionnaire, partie qui s'adresse aux Gouvernements des Etats arabes, leur demandant si leurs territoires ont été violés par des troupes étrangères. Je proposerai donc d'ajouter à la première partie du questionnaire une nouvelle question rédigée comme suit: "Des forces juives ont-elles violé vos frontières et pénétré sur votre territoire et quels dommages y ont-elles causés?" La simple justice demande, me semble-t-il, que l'on obtienne des informations précises des deux parties et non d'une seule.

Ma deuxième observation a trait aux questions f) et g) de la première partie du questionnaire des Etats-Unis. La question f) se lit comme suit: "Les Gouvernements arabes ont-ils conclu un accord entre eux en ce qui concerne la Palestine?" La question g) précise: "Dans l'affirmative, quels sont les termes de cet accord?"

Je remarque que ces questions ont été proposées par la délégation des Etats-Unis et que celle-ci cherche à les faire sanctionner par le Conseil de sécurité. Le représentant des Etats-Unis, dans sa dernière intervention, s'est vertueusement indigné parce qu'un membre du Conseil de sécurité a posé des questions, pour son information, au sujet d'un acte du Gouvernement des Etats-Unis. Le représentant des Etats-Unis a dit qu'il serait malséant, de la part de qui que ce soit, d'élever des doutes à propos des actes de son Gouvernement. Il me semble parfaitement évident qu'il est malséant de la part des Etats-Unis ou du Conseil de sécurité d'élever des doutes à propos d'actes de certains Gouvernements, comme le font les questions f) et g). Je ne comprends pas pourquoi les Etats-Unis ou le Conseil de sécurité ont intérêt à savoir quels accords les Etats arabes ont conclus entre eux à l'égard d'un territoire qu'ils ont toujours considéré comme intéressant au plus haut point leur propre sécurité. S'il est malséant de poser des questions au sujet de certains actes du Gouvernement des Etats-Unis, il est également malséant de la part du Conseil de sécurité de poser aux Etats arabes les questions f) et g).

Mahmoud Bey FAWZI (Egypte) (*traduit de l'anglais*): Je ne voudrais gâter le déjeuner de personne, ni d'ailleurs mon propre déjeuner, à moi,

a few words to say in connexion with what—with all authority—the representative of the United States has told us a little while ago.

First of all, I want to thank the representative of the United States most sincerely for his answer to my question in relation to the expression "Arab areas" and "Jewish areas". My thanks to him do not exclude my disappointment, in one sense, and the confirmation of my preoccupation, in another, as I heard the definition he gave to the expressions "Arab areas" and "Jewish areas".

His answer makes me repeat that it is not at all proper for the Security Council to include these expressions in the questionnaire, especially as interpreted and explained to us by the representative of the United States. If that were done, it would be extremely prejudicial. The expressions mean that we are already speaking of Jewish areas as being those that the Jews claim for themselves in Palestine. I submit that we would not, thereby, be acting either fairly or properly.

I protest against such a suggestion with as much vehemence as I protested against the suggestion that we employ the expression "Provisional Government of Israel".

All this does not keep me from again expressing my thanks to the representative of the United States for being kind enough to answer my question.

With the permission of the President, I should like to say a few additional words in connexion with what the representative of the United States has said in answer to the representative of Syria.

We suppose that the sovereignty of States is always respected and that it is very highly considered in the minds of everyone. We are not here to question the legality or otherwise of the actions of Governments and independent States in order to pass final judgment upon them.

But, undoubtedly, some of these actions have a definite relation to and a bearing on matters related to peace, security and stability, and they affect these matters. Some of these actions are very good, and some are not so good; occasionally they are even very bad indeed, very dangerous, and they undermine peace and stability. If we cannot stop these actions, the least we should be allowed to do about the matter is to speak of them and show our feelings concerning them. We cannot do less than that.

It is said, for example, that it is the Government of the United States of America's "own business"—I am not repeating the words used by the representative of the United States, I am trying to repeat what I understood—and that the Government is quite free to recognize a *de facto* authority. That is true in a general way, but there are certain standards of behaviour—if I may say so without wishing to be hard or harsh

en prolongeant indûment cette séance, mais je voudrais dire quelques mots au sujet de la déclaration que nous a faite, il y a quelques instants, avec toute autorité, le représentant des Etats-Unis.

Je tiens tout d'abord à le remercier très sincèrement d'avoir bien voulu répondre à la question que j'avais posée au sujet des expressions "zones arabes" et "zones juives". En dépit de ma reconnaissance, j'ai été, à certains égards, déçu, alors qu'à d'autres égards, mes craintes ont été confirmées en entendant la définition que le représentant des Etats-Unis a donnée des expressions "zones arabes" et "zones juives".

Sa réponse m'incite à répéter que le Conseil de sécurité ne doit pas introduire ces expressions dans le questionnaire, notamment à la lumière de l'interprétation et des explications que nous a données le représentant des Etats-Unis. Nous ne saurions employer ces expressions sans préjuger la question. Employer ces expressions signifierait que nous considérons déjà comme zones juives celles que les Juifs eux-mêmes revendiquent en Palestine. En agissant ainsi, nous ferions bon marché de l'équité et des convenances.

Je proteste une fois de plus contre une telle proposition et je le fais avec autant de véhémence que je me suis élevé tout à l'heure contre l'emploi de l'expression "Gouvernement provisoire d'Israël".

Cela ne m'empêche pas de remercier encore le représentant des Etats-Unis d'avoir bien voulu répondre à ma question.

Si le Président m'autorise, je voudrais ajouter quelques mots au sujet de ce qu'a dit le représentant des Etats-Unis dans sa réponse au représentant de la Syrie.

Nous partons du principe que la souveraineté des Etats est toujours respectée et que chacun y attache la plus grande importance. Nous ne sommes pas ici pour mettre en doute la légitimité des mesures prises par des Gouvernements et des Etats indépendants, ni pour juger en dernier ressort leurs actes.

Mais il faut songer que certains de ces actes sont nettement liés à des questions relatives à la sécurité et à la stabilité et que ces questions s'en trouvent affectées. Certains de ces actes sont excellents; d'autres sont moins louables. Il arrive parfois qu'ils soient très mauvais, très dangereux et qu'ils menacent la paix et la stabilité. Si nous ne pouvons les empêcher, le moins que nous devrions pouvoir faire est d'exprimer notre opinion à leur égard et de les critiquer. Nous ne saurions moins faire.

On nous a dit, par exemple, que pour le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, il s'agit de "ses propres affaires" — je ne répète pas mot pour mot les propos du représentant des Etats-Unis, je m'efforce de rappeler le sens de ses paroles telles que je les ai comprises — et que ce Gouvernement est parfaitement libre de reconnaître une autorité *de facto*. Cela est vrai d'une façon générale, mais il existe certaines normes de

in any way—there are certain standards of decency even in political international relations. Then there is international law and international tradition. If a State or an authority is to be recognized as such, certain elements have to be there. Without speaking too technically, though I am quite convinced of what I am going to say, I suppose that amongst these elements are the territorial elements, the inhabitants, and the real authority. If this is so—and I am referring to the definition submitted a while ago by the representative of the United States of America—then if we look at a map of Palestine, printed in various colours according to the ownership of the land, we find that even in those Jewish areas, according to the definition of the representative of the United States of America, and outside the very limited area of the city of Tel Aviv, by far the greater number of owners of the land are the Arabs. When I say “by far”, I am speaking of something like eighty per cent of land ownership.

Now, the same thing applies with regard to its population. We have statistics and we have maps, and I do not suppose that the Mandatory Power destroyed all its archives and all its books at the end of the Mandate. We might consult them.

While I mention, in passing, that a great deal of what I have said applies to the whole principle of self-determination, as we know it from international law and tradition, and as we know it according to the Charter of the United Nations, I shall continue by saying something with regard to the last element to be considered when it is a question of the existence of any authority. I shall have more to say about that later. That last element is that of a real control.

Can I be considered to be really in control of a territory that I have owned and, in but a very vague, fragmentary, and illusory manner, controlled for only a few days, not knowing how long I shall actually be able to stay there? Can I be considered to be in control of that territory just a few minutes from the time I say that I am in control of it?

Certainly not. It is supposed—if we have not completely forgotten our international law and usage of international life—that in order that an authority may be recognized as such, besides the various elements of which we have spoken, they have to be masters of the land. According to any measure of fairness, we cannot consider that the Jews have been masters of the land just because they have been in some areas for several days—in a most unsettled manner—or just because they had declared a few minutes beforehand that they had set up some sort of State or authority, or whatever they want to call it; all this not mentioning the very essential point which I take for granted, namely, that we shall

conduite. Il existe, si je puis dire sans vouloir le moins du monde être brutal, certaines conventions, même dans les relations politiques internationales. Il y a aussi le droit international et la tradition internationale. Pour qu'un Etat ou une autorité soit reconnu comme tel, il faut que certains facteurs existent. Sans entrer dans des détails trop techniques, bien que je sois sûr de ce que j'avance, je crois qu'il faut compter parmi ces facteurs l'existence d'un territoire, d'une population et l'exercice réel de l'autorité. Cela étant, j'en reviens à la définition proposée tout à l'heure par le représentant des Etats-Unis d'Amérique; si nous examinons une carte de la Palestine où la propriété du sol est indiquée par des couleurs différentes, nous verrons que, même dans ce qui, aux termes de la définition donnée par le représentant des Etats-Unis d'Amérique, constitue la zone juive et à l'exception de la région très limitée de la ville de Tel-Aviv, la grande majorité des terres appartient aux Arabes. Quand je dis la “grande majorité” je veux dire une majorité de l'ordre de quatre-vingt pour cent.

Si nous considérons maintenant la population, la situation est la même. Nous avons des statistiques et nous avons des cartes et je ne pense pas que la Puissance mandataire ait détruit toutes ses archives et tous ses livres à la fin du Mandat. Nous pourrions les consulter.

J'indique en passant qu'une grande partie de ce que je viens de dire s'applique d'une façon générale au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, tel qu'il ressort du droit international et de la tradition, et tel que nous le connaissons à la lumière de la Charte des Nations Unies, et je vais maintenant dire quelques mots au sujet du dernier élément à considérer lorsqu'il est question d'autorité. Je reprendrai plus longuement cette question par la suite. Je veux parler de l'exercice réel de l'autorité.

Peut-on dire que j'exerce véritablement une autorité sur un territoire que je possède et dirige d'une façon très vague, très fragmentaire et très illusoire depuis quelques jours, sans savoir pendant combien de temps je serai effectivement en mesure de tenir le terrain? Quelques minutes seulement après le moment où j'ai déclaré moi-même qu'un territoire m'appartient, peut-on dire que j'exerce mon autorité sur ce territoire?

Certainement non. Si nous n'avons pas entièrement oublié ce que nous savons du droit international et de la pratique internationale, nous reconnaitrons que, pour qu'une autorité soit reconnue comme telle, indépendamment des différents facteurs dont nous avons parlé plus haut, il faut que cette autorité soit maîtresse du pays; or, nous ne pouvons, en toute justice, considérer que les Juifs sont les maîtres du pays simplement parce qu'ils l'ont été dans quelques régions, pour quelques jours, d'une façon d'ailleurs très instable, ou simplement parce qu'ils ont déclaré, quelques minutes auparavant, qu'ils ont institué une sorte d'Etat ou d'autorité — ils peuvent l'appeler comme ils l'entendent. Enfin, il reste

discuss in all fullness and in all liberty the whole legal foundation of that so-called control over the land.

When I go into a territory legally and control it in an orderly and legal way, in harmony with the realities of the population and of the land, is it the same thing as when I go there in opposition to all those realities? That is one of the various questions which, in conscience and in fairness, we must ask.

I do not want to say any more about this matter, but I think it is very essential, and it is not a mere matter of sending a questionnaire. It is right there at the root of the whole question of Palestine and of peace in the Middle East.

The PRESIDENT (*translated from French*): Before the interpretation of the Egyptian representative's statement begins, I would remind you that we have a meeting this afternoon, and that there are two items on the agenda for that meeting which seem to me less urgent than the Palestine question. I therefore propose that the Council should devote that meeting to the latter. The interpretation of the statement we have just heard will, in any case, be given at the beginning of that meeting, during which we shall be able to continue and conclude the discussion on the Palestine problem.

The meeting rose at 1.30 p.m.

TWO HUNDRED AND NINETY-FIFTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Tuesday, 18 May 1948, at 3 p.m.

President: Mr. A. PARODI (France).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

The PRESIDENT (*translated from French*): In accordance with the decision taken this morning, the only item on this afternoon's agenda, which replaces the original one [*document S/Agenda 295*], is consideration of the Palestinian question.

If there is no objection, this agenda will be taken as adopted.

56. Continuation of the discussion on the Palestine question

At the invitation of the President, Mahmoud Bey Fawzi, the representative of Egypt; Mr. Malik, the representative of Lebanon; Jamal Bey Hussein, the representative of the Arab Higher Committee; and Mr. Eban, the representative of the Jewish Agency for Palestine, took their places at the Security Council table.

encore un élément très important, à savoir que nous allons discuter, je n'en doute pas, en toute liberté et en détail, le problème des bases juridiques sur lesquelles repose cette prétendue autorité sur le pays.

Est-ce la même chose d'entrer légalement dans un territoire et d'y exercer une autorité dans l'ordre et la légalité, conformément aux réalités démographiques et géographiques, que d'y entrer à l'encontre de toutes ces réalités? C'est là une des nombreuses questions que en toute conscience et en toute justice, nous devons poser.

Je ne m'étendrais pas davantage sur cette question, mais je crois qu'elle est essentielle et que sa signification dépasse l'envoi d'un questionnaire. C'est la clé de voûte de toute la question palestinienne et de la paix dans le Moyen Orient.

Le PRÉSIDENT: Avant que ne commence la traduction du discours du représentant de l'Égypte, je rappelle que nous avons une séance prévue pour cet après-midi, à l'ordre du jour de laquelle sont placées deux autres questions moins urgentes, me semble-t-il, que la question de Palestine; je propose donc au Conseil de consacrer cette séance à cette dernière question. En tout cas, la traduction de l'intervention que nous venons d'entendre sera faite au début de cette séance, au cours de laquelle nous pourrions continuer et terminer la discussion sur le problème palestinien.

La séance est levée à 13 h. 30.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-QUINZIÈME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mardi 18 mai 1948, à 15 heures.

Président: M. A. PARODI (France).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, Etats-Unis d'Amérique, France, République socialiste soviétique d'Ukraine, Royaume-Uni, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Le PRÉSIDENT: Conformément à la décision que nous avons prise ce matin, l'ordre du jour de cet après-midi, substitué à celui qui avait tout d'abord été prévu [*document S/Agenda 295*], comporte uniquement l'examen de la question palestinienne.

S'il n'y a pas d'objection, cet ordre du jour sera considéré comme adopté.

56. Suite de la discussion sur la question palestinienne

Sur l'invitation du Président, Mahmoud Bey Fawzi, représentant de l'Égypte; M. Malik, représentant du Liban; Jamal Bey Hussein, représentant du Haut Comité arabe, et M. Eban, représentant de l'Agence juive pour la Palestine, prennent place à la table du Conseil.